

L'ABEILLE

IMPRIMER POUR LES JOURNALS, PAR F. DELAGE.

NOUVELLE-ORLEANS

Mercrudi, 15 Octobre 1828.

ELECTION DU PRÉSIDENT.

PREMIÈRE ÉTUDI DE NOVEMBRE.

TICKET DE L'ADMINISTRATION.

Manufactures domestiques et étrangères à l'heure d'ELECTEURS H. 10/11/18.

JAMES VILLEME—De St. Bernard,

A. LEBLANC—De l'Assemblée,

E. BUSHNEL—D'Est Balcon-Houze,

N. DECLLOUET—De St. Martin,

E. MORRIS—Vachitoche.

Une assemblée générale des amis de l'Administration aura lieu samedi prochain 18 du courant, à 7 heures du soir, au Théâtre St. Philippe.

LA FRANCE & L'ANGLETERRE.

L'expédition de la Morée paraît être dans ce moment le principal objet dont on s'occupe. Il n'est pas peu curieux qu'on ai tant de difficultés à découvrir la véritable but de cette expédition. Quelques journaux français ont été, à ce qu'il paraît, jusqu'à donner tous les détails concernant son organisation, sa destination et son objectif. D'autres les accusent de dévoiler la politique secrète du gouvernement. Pourquoi est-elle secrète si elle n'est pas hostile? Mais la supposition la plus probable, c'est qu'aucun des deux partis ne sait rien de positif sur cette affaire. Ils semblent un peu jaloux de ce que le Roi George n'a rien dit de cette expédition dans son discours. — "Le langage du Roi, dit le journal des Débats, est timide, comme le rôle qu'a joué l'Angleterre dans la politique étrangère pendant les six derniers mois qui viennent d'écouler. A l'exception de l'outrage fait à la victoire de Navarre, le duc de Wellington renvoie les pairs et les représentants des Communes comme il les a reçus, la seule différence, c'est qu'en Février il entretint quelques espérances, et que vers la fin de juillet il regretta des réalités." — Le Courrier Français s'explique d'une manière encore plus forte. — "Les ministres, dit-il, cherchent à cacher leur importance du mieux qu'ils peuvent. Ils s'aperçoivent que l'Empereur de Russie s'est trouvé dans la nécessité de déclarer la guerre à la Porte Ottomane, pour des raisons particulières à ses propres possessions, d'où il suit que l'entrée des Russes à Constantinople, la conquête de la Turquie, est un événement auquel la Grande Bretagne doit rester étrangère. Il est vrai que, par forme de compensation, l'Empereur Nicolas conseille que sa flotte dans la Méditerranée ne se mette en hostilité contre la Porte que si les escadres alliées jugent à propos de le faire. Voilà un glorieux dégagement pour l'Angleterre! et sa Majesté Impériale a fait une grande concession en renonçant à attaquer la Turquie par mer avec huit ou dix vaisseaux, tandis qu'il va s'en emparer immédiatement par terre avec trois ou quatre-vingt-mille soldats! Tant qu'il y a eu des hommes d'état à la tête du cabinet de St. James, ils se sont exprimés avec plus d'énergie sur des événements qui peuvent faire perdre pour jamais à l'Angleterre son influence en Europe. Les ministres se rangent, qui est sous la direction d'un soldat que le hasard a favorisé une fois, et que pour cela l'esprit de parti a voulu montrer comme le héros de ce siècle, ne peut que descendre à cet état de sa faiblesse et de son incapacité. Et pourquoi la France accuserait-elle l'Angleterre d'imbecillité, si elle veut suivre elle-même la même politique et laisser à Nicolas le droit de faire tout ce qu'il semblera bon? Il nous paraît, comme nous l'avons dit il y a quelques jours, que l'expédition de la Morée est un mouvement hostile contre la Russie et qu'on l'envisage de cette manière en France." — (Pop. anglais.)

PORTUGAL.

Le Times de Londres donne l'effrayante liste ci-après des victimes de la tyrannie de Don Miguel.

De haute noblesse, 7 marquis, 22 comtes, 4 vicomtes, 9 barons, 2 évêques. Chevaliers de premier rang, mais sans autres, 15 officiers généraux, 19, 7 députés, en tout 85. Le nombre des personnes moins élevées et occupant des emplois civils ou militaires, qui ont été emprisonnées ou ex-pulsées, s'élève à 15,214. Le nombre de particuliers en prison est de 1,500; officiers du rang de capitaine et audessous, 71; volontaires d'Oporto, &c. 1700; soldats de troupes régulières, 4200; militaires et autres 4400; officiers renvoyés de l'armée et en exil, 980. Il y a environ 15 personnes en exil ou dans les douze, dont les biens ont été confisqués. La vieille princesse Maria Benedicta, tante du feu roi Jean VI, est au nombre des prisonniers.

Les Cortes Nationales ont fermé leurs travaux. Elles ont décidé, entre autres choses, que toutes les actes du gouvernement, depuis la mort de Don Juan VI jusqu'à l'avènement de Don Miguel Ier, sont nuls et considérés comme non venus; qu'on va mettre fin en Portugal aux francs-maçons, aux herétiques et aux constitutions, et qu'un manifeste sera envoyé à toutes les têtes couronnées de l'Europe (car elles n'ont aucun égard pour les têtes qui ne sont pas contenues dans le cercle d'une couronne ou d'une mitre) pour prouver qu'elles ont eu et qu'elles ont raison d'ôter un parjure, un usurpateur, un lâche à s'emparer du trône de leur pays.

ÉGYPTE.

Des lettres d'Alexandrie du 24, disent que le pavillon russe continue à flotter dans ce port et que le consul russe ne songe nullement à le quitter. « La prise même de Constantinople, dit-on, ne chan-

gera pas l'état des affaires ici. » On n'a pris aucune mesure concernant le blocus.

GREECE.

La Gazette d'Augsbourg annonce qu'Ibrahim a déclaré qu'il était prêt à quitter la Morée, mais qu'il n'avait point de flotte pour transporter ses troupes, et que les commandants des escadres alliées avaient refusé de lui prêter des vaisseaux à cause des malades qui ravageaient son armée.

FEUILLETON.

INONDATION DANS LE VERMONT.

Roxbury, 10 Septembre.

La pluie qui a tombé Mercredi et Jeudi derniers, a augmenté vers Jeudi la hauteur de sorte que vendredi tous les cours d'eau de cette partie de l'Etat étaient goulus plus qu'aucun de nos plus anciens habitans ne les a jamais vus. Ici ils avaient atteint leur plus grande hauteur à 10 heures du matin. L'étendue de terrain ravagé par cet orage n'a pas encore été déterminée, et comme les communications sont détruites ou obstruées nous n'avons pu avoir de renseignements d'aucun endroit bien éloigné. Les diligences sont encore dans l'impossibilité de se mettre en route, et les mules ont été retournées de 24 et 48 heures, malgré les efforts des courriers pour traverser à la nage plusieurs rivieres ou des terrains inondés.

Dans cette ville, les ponts sur les petits cours d'eau ont été presque tous emportés. Le pont de Turnpike, sur la rivière White, près de celle de Fox, est tellement endommagé qu'il est impraticable et il faudra le reconstruire en entier. Les moulins de Broad Brook ont eu beaucoup de mal; une grande partie de foin et de grains a été emportée; un troupeau de 40 moutons a disparu; toutes les bûches ou barrières près de la rivière ont été emportées, et les bois très endommagés. Un moulin à scies, appartenant à M. Tresscott, a été détruit.

À deux pas de la rivière White, dans le comté de Bethel, un moulin à farine, six moulins à scies et un moulin à potasse sont entièrement perdus. Une manufacture a été ruinée; les ponts sur la rivière White sont emportés, et un troupeau de 50 moutons a été noyé.

A Stockbridge, deux ponts sur la rivière White, un moulin à farine, une boutique de drapier et deux moulins à scies sont détruits.

À dessus de la première branche de la rivière White, tous les ponts, excepté un seul, ont été emportés.

Atchel, une forge, un atelier et un moulin à fouloir l'écoule pour les tanneries ont été détruits; la manufacture, située dans la partie supérieure du village, est très endommagée; les ponts sont également détruits et les jardins ont souffert considérablement.

La papeterie de Bradford est détruite. À Randolph, sur la troisième branche de la White, il y a eu beaucoup de dégâts.

Sur les bords de l'Union et ses branches il y a eu également beaucoup de mal.

À Barre, les moulins et la manufacture de M. Day sont entièrement détruits; on dit

qu'il a perdu \$10,000 et un grand nombre d'ouvriers sont sans emploi.

Middlesex et Northfield ont souffert beaucoup aussi; plusieurs maisons et beau coup de granges ont été emportées, mais nous n'avons point appris que personne ait perdu la vie. Partout les endroits dont nous venons de parler les chemins ont été sérieusement endommagés, ainsi que les récoltes de blé et de pommes de terre près des rivières.

Extrait de l'Analyse d'un ouvrage de M. DUCERF SUR LA JUSTICE DE LA REVOLUTION.

Un de nos journaux quotidiens, consacré à la relation des débats judiciaires, le Courier des Tribunaux, contenait récemment dans son feuilleton littéraire, un article de meurs, ayant pour titre *Une révolution*, auquel on peut quelquefois reprocher d'un trop léger pour le sujet qu'il traite, mais qui contient des détails pleins de vérité. L'auteur qui dit au commencement de son article: "Que d'autres augmentent, moi j'observe et je raconte à moi les faits, à vous les conséquences", s'est montré observateur très fidèle.

Le passage suivant est une excellente réponse à cette prétendue efficacité de l'exemple, donnée toujours comme argument principal par les partisans de la peine de mort:

"Prétez l'oreille aux discours qui se tiennent, et vous chercherez en vain un mot touchant une phrase qui peigne l'ardissement ou même la sensibilité. La charrette passe lentement l'espace qui sépare la place du Palais de la place de l'Hôtel de Ville; tous les yeux sont fixés sur l'homme qu'elle conduit, la plupart des spectateurs se tournent sur la pointe des pieds, l'œil fixe et le col tendu; tandis que quelques poissards et quelques voleurs profitent de la foule pour commettre des vols ou se permettre des insultes, bien sûr, si l'on blame beaucoup leurs actions, on ne pourra guère leurs victimes. Voilà des propos que j'entends: 'Tiens, ma chère, disait une jolie dame, comme il a le col blanc! quelle belle *cavaliere*! J'aimais mieux M. C...., répondit son amie.— Ah! a-t-il l'air capon, ajoute un ouvrier."

Il y a un dialogue s'établissant entre deux gamins, dont le plus audacieux, narguant et implorant tour à tour la puissance des gendarmes, est parvenu à se placer au niveau d'une lanterne. Du haut de cet observatoire, Bertrand fait part de tout ce qu'il voit, tandis que Jacques, perdu dans la foule, à cause de sa petite taille, se querelle avec un concrète qui le gêne: "Otez-vous donc de là, militaire; allez vous-en voir flouiller à mort, c'est votre affaire; mais la guillotine, c'est pour le peu-

ple, la guillotine, c'est pour l'exemple, et il faut bien que je la voie, l'exemple!"

"Enfin, le patient est placé sur la planche fatale, le silence est universel, mais bientôt un bruit, que suit un tombant l'instrument de mort, annonce que le sacrifice est consumé; une exclamatio inépuisable y répond de toutes parts, et Bertrand dit froidelement, en mettant pied à terre, *enfin! plus d'hommes!*"

"La toile est tombée, le public se retire, et je n'aperçois encore comme résultat évident de l'exemple qui devait être si salutaire, que les évanouissemens de quelques femmes qui, jugeant la force de leurs nerfs sur la sécheresse de leur âme, auraient trop présumé d'elles-mêmes, et les terribles superstitions de quelques autres, qui ne pourront, pendant huit jours, passer une minute seules, attendu l'apparition très-probable du coupable devant dont la figure les poursuit."

"Il est cependant des spectateurs qu'on n'a pas assez facilement. A peine un panier rouge a-t-il reçu et caché le cadavre du supplicié, que Bertrand s'écrit, avec une joie qui démonte son avvenir aux tribunaux criminelles: *Bis donc, Jacques suis tu le corps jusqu'à Clamart! Je t'y ferai coucher!... et tous deux, réunis à trois ou quatre cents autres mauvais sujets, courront après la charrette qui s'éloigne rapidement, et pousseront des cris à peu près semblables à ceux d'une meute qui attend la curée."*

"La vérité de ce tableau fait frémir. Il faut en dire autant de deux scènes spirituellement frappantes, que l'on trouve sous le titre de *la mort de la fable*, dans un volume de proverbes intitulé: *Scenes contemporaines*. C'est le jour de l'exécution de ce malheureux *Asielieu*, que les mains de jeu ont entraîné vers sa perte, et dont le nom restera comme un opprobre éternel contre les budgets corrompus qui ont classé la dépravation publique au rang de leurs ressources financières. Dans la première scène on voit des gens de bon ton, jouant auprès de la fenêtre qu'ils ont louée pour assister au plus atroce des spectacles: dans la seconde scène, des femmes du peuple, qui ont longuement moralisé, finissent par s'enquérir de l'auteur du malheur, et de son jour de naissance."

"Pourquoi? C'est qu'avec le 8 que nous sommes aujourd'hui, ça ferait trois bons numéros à la loterie." — (Révolte Ency.)

Mme. Mars à Londres. — Il paraît que Mme. Mars est à Londres l'ambition de réunir les succès de sociétés aux triomphes de la scène; mais elle vient de prouver à quiconc se expose en sortant de sa sphère. Une grande dame de la capitale l'ayant invitée à dîner a voulu ménager une surprise à ses convives, et envoyé de nombreux invitations, sans prévenir ses amis de cette circonstance. Le scandale a été grand lorsqu'on s'est trouvé en présence de la concierge du Théâtre Français.

La papeterie de Bradford est détruite. À Randolph, sur la troisième branche de la White, il y a eu beaucoup de dégâts.

Sur les bords de l'Union et ses branches il y a eu également beaucoup de mal.

À Barre, les moulins et la manufacture de M. Day sont entièrement détruits; on dit

qu'il a perdu \$10,000 et un grand nombre d'ouvriers sont sans emploi.

Middlesex et Northfield ont souffert beaucoup aussi; plusieurs maisons et beau

coup de granges ont été emportées, mais nous n'avons point appris que personne ait perdu la vie.

Partout les endroits dont nous venons de parler les chemins ont été sérieusement endommagés, ainsi que les récoltes de blé et de pommes de terre près des rivières.

Extrait de l'Analyse d'un ouvrage de M. DUCERF SUR LA JUSTICE DE LA REVOLUTION.

Un de nos journaux quotidiens, consacré à la relation des débats judiciaires, le Courier des Tribunaux, contenait récemment dans son feuilleton littéraire, un article de meurs, ayant pour titre *Une révolution*, auquel on peut quelquefois reprocher d'un trop léger pour le sujet qu'il traite, mais qui contient des détails pleins de vérité. L'auteur qui dit au commencement de son article: "Que d'autres augmentent, moi j'observe et je raconte à moi les faits, à vous les conséquences", s'est montré observateur très fidèle.

Le passage suivant est une excellente réponse à cette prétendue efficacité de l'exemple, donnée toujours comme argument principal par les partisans de la peine de mort:

"Prétez l'oreille aux discours qui se tiennent, et vous chercherez en vain un mot touchant une phrase qui peigne l'ardissement ou même la sensibilité. La charrette passe lentement l'espace qui sépare la place du Palais de la place de l'Hôtel de Ville; tous les yeux sont fixés sur l'homme qu'elle conduit, la plupart des spectateurs se tournent sur la pointe des pieds, l'œil fixe et le col tendu; tandis que quelques poissards et quelques voleurs profitent de la foule pour commettre des vols ou se permettre des insultes, bien sûr, si l'on blame beaucoup leurs actions, on ne pourra guère leurs victimes. Voilà des propos que j'entends: 'Tiens, ma chère, disait une jolie dame, comme il a le col blanc! quelle belle *cavaliere*! J'aimais mieux M. C...., répondit son amie.— Ah! a-t-il l'air capon, ajoute un ouvrier."

Il y a un dialogue s'établissant entre deux gamins, dont le plus audacieux, narguant et implorant tour à tour la puissance des gendarmes, est parvenu à se placer au niveau d'une lanterne. Du haut de cet observatoire, Bertrand fait part de tout ce qu'il voit, tandis que Jacques, perdu dans la foule, à cause de sa petite taille, se querelle avec un concrète qui le gêne: "Otez-vous donc de là, militaire; allez vous-en voir flouiller à mort, c'est votre affaire; mais la guillotine, c'est pour le peu-

(Signe) JAS. PILOT—Juge.

Je certifie ce que dessus,

THOS. S. KENNEDY, Greffier.

14 oct.

COUR DES PREUVES.—Mardi 28 Octobre 1828, s'exposera en vente à la bourse, à midi, pour le compte de la succession de feu Mme. Madeleine Bertand, d. c. l.

Une négresse nommée Aïny, âgée d'environ

27 ans.

Un dom. nommé Gris, âgé d'environ 34 ans.

Un nègre nommé Tom, âgé d'environ 32 ans.

Conditions, la négresse Aïny un tiers, compant

un tiers à 6 mois, et un tiers à douze mois.

Tom et Irénée ont été achetés à un an de crédit, en billets endossés à satisfaction.

Un hypothèque spéciale jusqu'à parfaitement les frais d'acte de vente ainsi que les taxes de l'année courante à la charge de l'exp. — Par ordre de la cour.

C. BLACHE—Greffier.

11 Oct. dép. reg. destex.

Mairie de la Nouvelle-Orléans.

Le prix de la farine fraîche étant aujourd'hui de \$5 50 la bârel, d'après le tarif des boulangers devront donner, pendant la semaine prochaine, *QUARANTE-CINQ* onces de pain pour un escalin. N. Orléans, 10 Oct. 1828.

D